

Recensions

Gérard-Henry BAUDRY

Les Symboles du christianisme ancien, I^{er}-VII^e siècles

Cerf-Novalis, 2009, 240 p., 44 €

Sans mémoire de la genèse culturelle de notre Europe et du christianisme des premiers siècles, comment, sans cet héritage fabuleux, opérer notre mutation, construire l'avenir de l'Humanité?

« *La symbolique que le christianisme a mise en œuvre pour exprimer au grand jour sa foi et sa vision du monde façonne encore notre imaginaire et structure nos représentations de l'Homme et de Dieu. Ce patrimoine doit être préservé et transmis comme un patrimoine universel et devrait entrer dans les programmes éducatifs au même titre que les grandes cultures de l'Antiquité.* » Tel est le vœu ardent émis par mon cousin dans l'épilogue de ce maître ouvrage. L'iconographie est de grande qualité ainsi que les commentaires, le souci pédagogique, bref, nous avons entre les mains un beau livre de synthèse et d'introduction au monde du symbole: peintures, mosaïques, sculptures, gravures, architectures...

L'ensemble est organisé en huit chapitres (symbolique du Huitième jour?). Les trois premiers sont consacrés aux symboles christologiques, vétéro-testamentaires et néo-testamentaires. Notons, au passage, le rapport des chrétiens avec la nature et le cosmos: toute une galerie zoologique proposée. Le chapitre 4 présente les symboles empruntés au milieu culturel (orante, couronne, nimbe, aliments...). Le chapitre 5 aborde des épisodes de l'Ancien Testament et leur signification typologique avec, en contrepoint, les échos patriotiques... Le chapitre 6 parcourt les événements de la vie de Jésus (de la Nativité à l'Ascension). Là, un constat éclairant:

les symboles prennent le sens de mystères. « *Un pont est jeté entre deux mondes* » (N. Berdiaev). Le chapitre 7 devrait intéresser les membres de la CFC puisqu'il s'intéresse aux figures ecclésiales et au symbolisme des rites liturgiques et des espaces culturels. Enfin, le chapitre 8 est consacré aux symboles eschatologiques. Pour clore en beauté le tout, une bibliographie substantielle et un index précis des symboles.

L'iconographie, à l'inverse de nos images de synthèse, avant d'être un décor, une ornementation, était essentiellement un formidable instrument pédagogique, un catéchisme pour les hommes et femmes qui se souvenaient de ce qu'ils voyaient et entendaient... Ces œuvres emblématiques célébraient cette convergence entre le sacré et le profane en retraçant l'histoire des Écritures à travers l'inspiration artistique... Qui ne le voit : l'expression symbolique et sensible, alimentée aux sources de la contemplation devrait avoir autant de place et de crédit que la théologie conceptualisée, systématisée.

Gilles BAUDRY, *osb*
Landévennec

Jean-Louis CHRÉTIEN

Sous le regard de la Bible

Bayard, 2008, 133 p., 18 €

Judicieusement choisi, le titre condense l'intention et l'intuition de l'auteur et organise ces conférences ou articles en une belle unité organique.

D'entrée, il nous est dit que « *la Parole a des yeux* » ; que ce qui nous atteint, nous requiert, nous « regarde ». En effet, y avons-nous pensé ? « *Le lecteur est lui-même lu par les livres qu'il lit.* » Il s'agit donc d'une mise à nu risquée, d'une exposition de notre être. Proust énonçait que son livre (*Recherche du temps perdu*) ne fût pour ses lecteurs que « *le moyen de lire en eux-mêmes* ». *A fortiori* la Bible puisque l'Écriture est Parole vivante et vivifiante pour aujourd'hui. Notre conversion de

lecteur-auditeur, notre seconde naissance est de chaque instant, toujours à l'ordre du jour. Le Christ, Verbe fait chair (et « *chair faite Verbe* », osera-t-on) nous est contemporain, et sa voix me convoque chaque fois que je lis l'Évangile en l'écoutant avec l'oreille interne du cœur...

Il y a là une sorte d'art musical de la pensée qui nous embarque en plein Océan des Écritures, poussés par le souffle de l'Esprit, et c'est bien Ravel qui est évoqué avec son œuvre pianistique *Une barque sur l'océan* (p. 77) à l'orée du chapitre 6 : « *Figures bibliques de la joie* »... Pages d'une imposante luminosité auxquelles s'ajoutent celles – toutes pascales – sur « *L'espérance chrétienne* ».

Ainsi, à l'école des grands lecteurs convoqués ici par l'A. (Augustin, Origène, saint Thomas, Barth, Balthasar, Claudel et surtout Kierkegaard murmurant : « *Qui se regarde au miroir de la parole apprend le silence* ») nous avons des guides sûrs pour notre marche dans la patience persévérante (« *hupomonè* ») et la gratitude.

La pensée exigeante n'est jamais pesante, au contraire, tant elle est portée par la grâce d'une écriture dans le sillage de celle de Lavelle, S. Weil, S. Breton, Michel Henry.

Jean-Louis Chrétien, professeur de philosophie à Paris IV est auteur de nombreux essais-méditations : *L'effroi du beau*, *La voix nue*, *L'inoubliable et l'inespéré*, *L'arche de la parole*, *Saint Augustin et les actes de parole*, *Lueur du secret*, *La joie spatiale* : autant de livres nécessaires abolissant les frontières entre philosophie, théologie, littérature, patristique en rendant leurs parois poreuses, en notre époque d'incertitude et d'inculture.

Gilles BAUDRY, osb
Landévennec

Benoît-Marie SOLABERRIETA

Aimé-Georges Martimort. Un promoteur du Mouvement liturgique (1943-1962)

Paris, Cerf, 2011, 351 p., 31 €

Issu d'une thèse présentée à l'Institut Catholique de Toulouse le 17 novembre 2006, l'ouvrage du Frère Benoît-Marie prend bonne place dans les études propres à nous faire célébrer, dignement et sans crainte, le cinquantenaire de *Sacrosanctum Concilium*. Le titre de la thèse exprime exactement le propos du livre qui en découle: *Monseigneur Martimort: une pastorale liturgique fondée sur des études historiques et théologiques avant le Concile Vatican II*. Trois termes résument, en effet, l'œuvre d'Aimé-Georges Martimort (1911-2000): histoire, théologie, pastorale. Trois domaines qu'A.-G. Martimort a illustrés avec intelligence, lucidité, compétence... et brio. À quoi s'ajoute un sens éclairé de l'Église et de la prière de cette même Église.

Ce livre est à recommander auprès des générations qui n'ont pas vécu la liturgie d'autrefois et qui seraient tentées ici et là de confondre la tradition de l'Église avec certains fantasmes que leur auraient légués leurs grands-parents. Plus sérieusement il faut le conseiller surtout à ceux et celles qui souhaitent visiter l'archive immédiate qui précède le concile Vatican II. Du moins pour l'espace francophone, quoique l'auteur n'oublie pas de mentionner les liens qui unissaient le CPL au mouvement liturgique allemand, particulièrement avec le Liturgisches Institut de Trèves¹. À travers la personnalité attachante d'A.-G. Martimort, c'est tout le paysage des recherches scientifiques, des congrès et sessions – les fameux Vanves et Versailles – de la revue *La Maison-Dieu*, des décrets pontificaux qui assuraient l'authenticité du Mouvement

1. L'auteur fournit la date précise de la fondation du CPL (Centre de pastorale liturgique de Paris): jeudi 20 mai 1943, au 29 Boulevard La Tour-Maubourg. Trèves fut fondé en 1947.

liturgique. Défilent devant nous les Lambert Beauduin, A.-M. Roguet, Pie Duployé, Louis Bouyer, Yves-Marie Congar, Pierre Journel, P.-M. Gy, Bernard Botte, Jean-Marie Hum, Romano Guardini, Theodor Schnitzler, Balthasar Fischer et autres Joseph Gelineau. À propos de ce dernier, j'ai été particulièrement heureux de retrouver le mot d'A.-G. Martimort qui, en 1947 au congrès de Lyon, décida en quelque sorte de la carrière du Père Gelineau: « *Frère Gelineau, puisque vous vous intéressez à la musique et à la liturgie, il y a une chose à faire: que les fidèles de France puissent chanter les psaumes dans leur langue car les psaumes sont la clé du langage biblique et du langage liturgique. Et il faudra aussi songer à faire des tropaires comme dans les Églises d'Orient, où ils sont le véhicule de la piété et la catéchèse des fidèles.* » Une telle phrase tout à la fois en forme d'encouragement et d'injonction prophétique nous permet de mesurer la justesse et l'à propos dont A.-G. Martimort savait faire preuve dans de nombreuses situations.

L'ouvrage du Frère Benoît-Marie fourmille d'anecdotes. Un peu trop peut-être? Elles ont cependant la vertu d'en faciliter la lecture. Et puis elles campent le personnage à la manière d'un héros en chair et en os, avec sa toulousaine faconde, son sens de la répartie, sa pugnacité et sa confiance dans l'avenir de l'Église². J'apprécie cette flèche lancée à l'en-droit des innovations malheureuses que ne manque pas de susciter le Mouvement liturgique: « *On ne fait rien ou l'on se fourvoie, parce qu'on ne sait pas.* »³ Chez A.-G. Martimort la science demeure toujours au service de la vie de la liturgie: cette dernière doit devenir la source de la vie spirituelle et de la pastorale. Du côté allemand, un souci identique habite un Romano Guardini ou un dom Ildefons Herwegen (Maria-Laach). Il s'agit d'envisager la liturgie « *dans son rapport au peuple chrétien, dans ses valeurs d'expression et d'éducation reli-*

2. « *Un piccolo uomo, ma un grande generale* », aurait dit de lui Jean XXIII – cité par l'auteur p. 11.

3. En occurrence, Martimort intervenait à propos de la nécessité d'ériger un institut de science liturgique: l'ISL de Paris verra le jour en 1956.

gieuses »⁴. Dans les nombreuses et diverses sessions qu'A.-G. Martimort a dirigées – l'auteur souligne à plusieurs reprises la maestria du professeur toulousain dans leur préparation, leur animation et leur évaluation – le souci du lien entre formation et célébration reste constant: « *À son habitude, il veille à ce que les temps de prières et de célébrations soient autre chose qu'un décor ou un intermède et qu'ils fassent partie intégrante des journées.* »⁵ Quant à l'objectif des sessions, il précise qu'elles ne visent pas à fournir des recettes, mais à susciter « *des idées éclairantes, fortes et fécondes* »⁶. « *En pastorale liturgique, il y a les leçons de la théologie et de l'histoire, il y a les faits, mais il n'y a pas de recettes, parce qu'il n'y a pas de paroisse standard.* » Le propos reste, ô combien, actuel!

Un des points forts du livre en est la quatrième partie, consacrée au grand thème de l'assemblée, qui constitue un des paramètres majeurs de *Sacrosanctum Concilium*. Dans *L'Église en prière* – sans aucun doute le maître-ouvrage d'A.-G. Martimort, rédigé en collaboration, publié une première fois en 1956 et qui connaîtra un immense succès, y compris dans les langues étrangères⁷ – il écrit: « *La liturgie ne tire pas sa valeur de ses caractères littéraires, ni même exclusivement de son passé historique. Ce n'est pas non plus de la seule décision de l'autorité ecclésiastique [...]. Il faut chercher la vraie note caractéristique de la liturgie dans sa structure et son contenu, exprimant et actualisant l'économie du salut, ce qui la rend seule capable d'assembler dans l'unanimité tout le peuple chrétien.* »⁸

L'assemblée constitue le lieu-source de la vie chrétienne, lieu où la parole de Dieu retentit et trouve sa réponse, lieu

4. Page 87.

5. Page 111.

6. Page 103.

7. Dernière édition en langue française, remaniée avec la collaboration d'une équipe renouvelée, en 1983.

8. Cité en p. 280. En p. 79, l'auteur écrit: « Il [A.-G. Martimort] saisit avec acuité combien le recours à l'histoire est libérateur dès lors que le critère déterminant est moins le caractère d'antiquité que le rapport entre le passé et le présent, entre la tradition en ses moments les plus significatifs et une question pastorale contemporaine. » Voir aussi pp. 74-75.

des charismes et de la charité. D'où la nécessité d'en comprendre le signe pour y découvrir le mystère de l'Église en acte. Benoît-Marie Solabarrieta note avec pertinence les limites des recherches historiques d'A.-G. Martimort. Elles courent en effet de l'Antiquité au Moyen Âge mais ne vont pas au-delà. Heureusement d'autres prendront la relève : on sait combien le champ qui va du ^{xvi}e siècle à nos jours est actuellement l'objet de toutes sortes d'investigations, histoire des mœurs, des mentalités, des pratiques, et des croyances, histoire des congrégations religieuses, des conduites pastorales, des musiques, etc. Quoi qu'il en soit, quand on pense à ce qu'étaient les « assemblées » liturgiques au début du ^{xx}e siècle, on mesure le chemin qu'A.-G. Martimort a fait parcourir aux communautés paroissiales. Le grand intérêt de l'ouvrage du Frère Benoît-Marie réside dans la description bénédictine et attentive des nombreux événements qui ont marqué, en France, la « vie liturgique » de l'Église de l'après-guerre jusqu'au concile Vatican II, nous permettant ainsi de suivre l'avancée du grand et noble Mouvement liturgique. Le récit d'une telle histoire a de quoi émouvoir, enthousiasmer même, ceux et celles d'entre nous qui ont vécu les années Vatican II. Il profitera également aux générations plus jeunes, soucieuses de vraie culture liturgique.

Jean-Claude CRIVELLI, *cr*
Centre romand de pastorale liturgique

Saint BERNARD

Quand passe le vent de l'Esprit, Sermons pour la Pentecôte

par Sœur Françoise Callerot et Frère Étienne Baudry
Abbaye de Bellefontaine, 2012, coll. « Vie monastique »
48, 247 p., 22 €

Voici un livre à deux voix unies dans leur manière conjointe de scruter et d'analyser ces trois sermons de saint Bernard. Françoise Callerot les traduit, avec le souci de gar-

der le rythme des phrases, et elle les commente très soigneusement, attentive en particulier aux structures et à l'élan de ces textes. Et Étienne Baudry en propose une relecture, plus synthétique.

Saint Bernard s'occupe moins de l'événement raconté par les Actes qu'au don de l'Esprit comme couronnement du mystère du Christ célébré par l'année liturgique – conformément à la tradition primitive de l'Église – au lieu de sembler s'y ajouter comme un événement nouveau. La maison qu'envahit l'Esprit s'avère tour à tour l'âme du croyant et la communauté des frères. C'est par son inspiration que l'Esprit se révèle, partiellement du moins, comme puissance et comme douceur.

Si ces trois sermons forment une unité c'est – hypothétiquement – que le deuxième, qui semble primitivement un sermon pour l'Annonciation du Christ, a reçu de l'auteur des compléments pour devenir un enrichissement du premier sermon, alors que le troisième complète expressément le premier : il pointe nettement vers le mystère du Père, mais forme inclusion avec le début du premier. Ainsi est-ce à partir de l'Esprit Saint que saint Bernard célèbre le mystère trinitaire, la fête de la Trinité étant plus tardive et se surajoutant comme une fête d'idée. Spirituel, à titre d'exemple de lecture d'un texte ancien, ce livre est aussi plein d'intérêt d'un point de vue liturgique.

Pierre-Yves ÉMERY
Taizé